

ELIAS, Robert & TURPIN, Jennifer (dir.). *Rethinking Peace*.  
Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 392p.

Joseph Maïla

Volume 26, numéro 2, 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703482ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703482ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Maïla, J. (1995). Compte rendu de [ELIAS, Robert & TURPIN, Jennifer (dir.).  
*Rethinking Peace*. Boulder (Col.), Lynne Rienner Publishers, Inc., 1994, 392p.]  
*Études internationales*, 26(2), 439–440. <https://doi.org/10.7202/703482ar>

de leur incapacité à influencer le cours des relations internationales.

Pour sortir de la marginalisation, les auteurs soulignent la nécessité pour l'Afrique de déterminer ses propres besoins et de mettre en œuvre les moyens de les satisfaire en toute connaissance de la complexité des relations politique, sociale et économique qui prévalent sur le continent, d'une part; et, de relancer la politique d'auto-suffisance, prononcée il y a plusieurs années, d'autre part. En d'autres mots, la stratégie de l'avenir doit être basée sur la nécessité d'une réflexion profonde et d'une restructuration rigoureuse de l'économie et d'une bonne administration tant au niveau global que local.

C'est un ouvrage utile, méthodique, une lecture aisée, un diagnostic juste et les propositions de solution appropriées pour tous ceux qui voudraient, en toute objectivité, se pencher sur l'avenir de l'Afrique, évidemment sans passion idéologique.

Bandeja YAMBA

Département de science politique  
Université du Québec à Montréal

### **Rethinking Peace.**

ELIAS, Robert & TURPIN, Jennifer  
(dir.). Boulder (Col.), Lynne Rienner  
Publishers, Inc., 1994, 392p.

L'ouvrage dirigé par Elias et Turpin rassemble quarante-cinq études déjà publiées pour la presque totalité d'entre elles par *Peace Review*. Ces contributions interrogent le devenir de la paix tant au plan des grandes évolutions contemporaines qu'à celui des perspectives théoriques de l'analyse. C'est dire à la fois la richesse du contenu autant que son éclatement. L'intention véritable des

directeurs de l'ouvrage est d'aider à «repenser» la paix maintenant que la guerre froide est terminée mais que de nouveaux problèmes surgissent, issus de la recomposition du monde. Quatre parties scandent l'analyse.

En ouverture, une introduction et cinq études donnent la mesure du changement entre un mode «ancien» de penser la paix et la guerre, mode articulé, nous disent les auteurs, de manière quasi obsessionnelle autour des notions de pouvoir, sécurité nationale, propagande, colonialisme, guerre et préparation à la guerre.

La seconde partie avec ses seize études dresse la liste des dangers récents qui affleurent à la scène et à la conscience internationales. Les problèmes du nouvel ordre mondial, politiques, de sécurité, d'équilibre économique entre les nations, tels que la guerre du Golfe a contribué à les poser – mais non à les résoudre – sont envisagés par Joseph Gerson. La montée des nationalismes, celle des revendications ethniques ainsi que la définition ou plutôt l'invention de nouveaux ennemis sont aussi abordés dans leur cadre régional (Europe de l'Est, Moyen-Orient, Asie-Pacifique).

La troisième partie de l'ouvrage avec ses treize études est consacrée à une réflexion sur la difficile socialisation aux questions de la paix dans le monde (éducation civique, rôle des femmes, enseignements axés autour de la paix et des droits de l'homme). Dans cet ordre d'idées ne sont pas oubliés le rôle du développement économique, les problèmes du pacifisme, de la non-violence et de la résistance civile (sur ce point cf. l'analyse collective de Mellon, Muller et Semelin).

La dernière partie, dix contributions, traite des «nouvelles stratégies» de paix. Quelques aspects sont soulignés en particulier la place et le rôle des mouvements pour la paix ou le mouvement écologiste. Des idées pour une «Assemblée européenne des citoyens», comme aussi pour une «diplomatie municipale» (sic) où la politique étrangère serait, en partie, pensée et élaborée au plus près des préoccupations civiques ou encore pour une sensibilisation plus grande aux questions de désarmement et de dénucléarisation sont mises en avant.

En somme, un ouvrage extrêmement riche en idées et fertile en propositions nouvelles. On regrettera toutefois l'absence d'une réflexion, plus théorique, sur la résolution des conflits et aussi le fait que les directeurs de l'ouvrage aient décidé de supprimer les références des citations figurant dans les différentes contributions.

Joseph MAILLA

Institut d'études économiques et sociales  
Institut Catholique de Paris

### **Le pacifisme européen 1889-1914.**

GROSSI, Verdiana. Bruxelles, Établissements Émile Bruylant, 1994, 528p.

Manifestement le fruit d'une thèse de doctorat – les transitions entre paragraphes ne sont pas toujours heureuses ; par endroit, la surabondance des détails alourdit inutilement le texte –, ce livre de l'historienne suisse Verdiana Grossi retrace les multiples initiatives d'hommes et de femmes en faveur de la paix. Dans sa définition du pacifisme, l'auteure englobe, outre la poursuite de la paix, la défense des droits individuels, la protection des minorités, la promotion des droits civils, la reconnaissance des droits des

femmes et des enfants, le développement de l'éducation laïque et l'abolition de l'esclavage et de la peine de mort. Vu sous cet angle, le pacifisme devient – et à juste titre – une cause à la fois nationale et internationale. Une bibliographie très exhaustive (80 pages au total, qui incluent, entre autres choses, des fonds d'archives situés en Suisse, en Allemagne, en France, en Italie, en Belgique, en Norvège et au Danemark !) reflète l'ampleur de l'enquête et le sérieux du travail.

Mais qui sont-ils, ces pacifistes européens ? Aristocrates, bourgeois libéraux, intellectuels, anciens militaires, francs-maçons, chrétiens et féministes, ils se caractérisent par l'extrême diversité de leurs origines, de leurs formations et de leurs personnalités. Hommes et femmes de grande culture, ils se veulent à la fois héritiers d'une tradition humaniste et précurseurs d'un nouvel ordre international. Largement minoritaires dans leur pays respectif, mais actifs et courageux, ils maintiennent contre vents et marées (et, dans l'Europe de la fin XIX<sup>e</sup> siècle, il n'était pas facile de ramer contre les courants nationalistes) leur engagement en faveur de la paix. Ce choix est d'autant plus noble que ces pacifistes doivent composer avec d'inévitables querelles de personnes, d'argent et de ligne de conduite (le dérapage patriotique de certains d'entre eux – à propos de l'Alsace-Lorraine et de la guerre italo-turque de 1911-1912, par exemple – crée des tensions ; tout pacifistes qu'ils soient, certains croient néanmoins au principe de la légitime défense et à la «juste guerre») et, en même temps, vivre le drame de paraître futile et ridicule – figures à la fois désuètes et visionnaires ! – aux yeux de la majorité de leurs concitoyens. Et pourtant ! Si le déclenchement des hostilités en 1914 démontre clairement l'inutilité et l'inanité de leurs efforts en faveur de